



ROMANE PICCIOLI

LES GARDES DE LA MÉMOIRE

Romane Piccioli

Les Gardes de la mémoire

© Romane Piccioli, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0354-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Lieu : Europe fédérale. Date : futur...

Il émergea doucement de son sommeil en entendant la voie neutre et aseptisée de son suiveur :

« Bonjour Sébastien, nous sommes le seize Septembre, votre analyse physiologique est classée A, je prépare votre petit déjeuner en fonction des paramètres recueillis ».

Sébastien se leva, et annonça machinalement :

— Programme !

Aussitôt les différents rendez-vous prévus pour sa journée s'affichèrent en trois dimensions au centre de la chambre. Il y jeta un coup d'œil machinalement mais connaissait déjà par cœur le déroulé. Cette journée était très importante pour lui.

Il se rendit dans la salle de soins et s'allongea sur le dos sur la grande banquette souple qui prit aussitôt la forme de sa morphologie. Il leva son doigt sur le clavier virtuel en face de lui et lança la procédure choisie.

Une lumière tamisée bleutée baignait la salle dans une atmosphère apaisante, il ferma les yeux et sentit les gestes précis et agréables du robot agir sur son corps. Après avoir été lavé, rasé, parfumé, il se redressa devant le miroir et fut satisfait du résultat. Il retourna dans la chambre et enfila une tenue de travail classique. Il vérifia le moindre détail : la tenue grise était de bonne facture et sa coupe mettait en valeur son corps de jeune adulte sportif. Il suivait les recommandations de son suiveur à la lettre et les nombreuses séances de sport avait façonné un corps dont il était fier : sain et performant. Ses cheveux bruns, courts avec un léger mouvement à droite, associés à son regard sombre et sûr de lui, renvoyait une apparence qu'il jugeait adaptée à ses nouvelles fonctions.

Son petit déjeuner l'attendait dans la pièce principale. Il avala machinalement la pâte dans laquelle étaient intégrés tous les éléments nutritifs nécessaires et calculés pendant que les infos s'égrenaient en hologramme devant lui.

6 heures 15. Dans moins d'une heure et demie il avait rendez-vous avec son chef de service au centre de lutte à la fraude hygiénique pour la France.

Ce poste d'inspecteur, qui concrétisait huit années d'études ainsi que la

réussite d'un concours administratif européen à un niveau élevé était une chance extraordinaire pour lui et il en était bien conscient. Même pour des étudiants surdiplômés, la situation économique catastrophique et le taux de chômage élevé rendaient l'accès à l'emploi très compliqué. Rentrer dans le corps des euro-fonctionnaires avait créé de la jalousie parmi ses amis mais aussi une grande fierté pour ses parents qui n'étaient pas issus de la nomenklatura technocrate. Cette fierté se devait évidemment d'être contenue, elle aurait marqué un attachement familial et par conséquent une particularité, une différenciation, un rapport à quelque chose autre que l'appartenance au peuple et constituer indirectement une forme de singularisation.

Ses parents travaillant dans des associations à vocations sociales, ce parcours atypique fut régulièrement l'objet de mise à l'écart à l'école de formation des inspecteurs où ses camarades ne manquaient jamais l'occasion de lui faire comprendre qu'il n'était pas du « sérail ».

L'égalité, valeur prônée partout, pour tout et surtout pour tous s'était égarée quelque part dans les arcanes du pouvoir des petits barons européens, qui ne toléraient parmi eux quelques « extérieurs » que pour mieux tenter de démontrer que la porte était ouverte à tous. Tout n'était qu'apparence, tout était politique. Cela aussi Sébastien en était bien conscient mais il n'en avait désormais cure, il avait réussi et rentrait dans ce qu'il considérait comme une caste de privilégiés par la grande porte. Du moins le croyait-il...

Une fois passé le sas à reconnaissance biologique qui verrouilla les portes de son appartement de fonction, il parcourut quelques mètres à pied pour se rendre métro République. La rue parisienne ressemblait à toutes ces grandes métropoles qui avaient drainées la misère continentale vers les seuls lieux qui concentraient encore quelques espérances ou perspectives. Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux pour la zone France : les méga-villes mondialisées avaient phagocytés tous les moyens disponibles humains, financiers, techniques.

Toujours plus grand, toujours plus concentré, croître inlassablement ou mourir, telle était la devise de ces monstres urbains devenus totalement incontrôlables. Le reste du territoire n'était plus qu'un no-man's land occupé par des fermes fortifiées et les ruines des villes provinciales à l'agonie, perdantes incapables de suivre le rythme endiablé de cette globalisation capitaliste qui avait commencé à la fin du XXème siècle.

Hormis dans les zones semi-autonomes, tout le monde portait les tenues identiques obligatoires fournies par le gouvernement de Bruxelles dans un souci

de gommer les différences ethniques, de genre et de statut social. Celles-ci malheureusement ne manquaient pas de se réaffirmer dans des détails sournois : état de l'habillement, soins de la personne, équipements robotisés... La discrimination semblait s'être réfugiée dans l'invisible, elle n'en était que plus criante. Sébastien fut donc régulièrement harcelé jusqu'à son entrée dans le métro par toutes sortes de vendeurs, mendiants et autres oubliés du rêve mondialisé. Son suiveur, petit composé micro-électronique intelligent inséré sous la peau de son avant-bras droit lança quelques hologrammes devant les plus virulents les menaçant de faire intervenir Europol. C'était en général suffisant.

Sébastien ne prêtait guère attention à ces situations, il s'y était habitué depuis maintenant une dizaine d'années qu'il vivait sur Paris. Et puis cette ville était tellement belle, il lui suffisait de lever les yeux de quelques mètres pour s'extasier devant ces monuments, façades plusieurs fois centenaires, ces porches, ces magnifiques plafonds à moulures qu'il apercevait grâce à la lumière douce venant des intérieurs cossus et feutrés.

Arrivé devant l'entrée du métro automatique, le panneau afficha un trafic perturbé en raison d'un « accident de personne ». Ce jargon technique n'était qu'une phrase acceptable pour signifier qu'un pauvre type s'était encore balancé sous une rame. C'était désormais quotidien. L'accident avait dû se produire très récemment car d'habitude son suiveur l'avertissait et commandait immédiatement un taxi.

Celui-ci arriva quelques secondes après et Sébastien pris place dans la forme ovoïde transparente. Son suiveur s'occupa de tout : il guida le robot de transport jusqu'à destination et effectua le paiement automatique. Le taxi repartit au milieu des autres circulations dans le silence de sa propulsion électrique.

Le bâtiment administratif se dressait sur les bords de Seine à Bercy et se trouvait être l'ancien ministère du budget du temps où la souveraineté française lui permettait encore de lever l'impôt. Ce rôle était désormais dévolu aux institutions de Francfort et les locaux du centre de lutte à la fraude hygiénique avaient donc pu intégrer ce grand complexe dans le centre parisien.

Sébastien s'approcha des grandes portes vitrées où se tenaient deux personnels d'Europol dans leurs tenues noires anti-émeutes.

Une fois la reconnaissance automatique effectuée, les baies s'ouvrirent et il pénétra dans le grand hall aux dalles argentées. Cette administration comptait plus de deux milles personnes et bénéficiait de budgets conséquents malgré la crise qui perdurait depuis maintenant plusieurs décennies.

Il se dirigea vers le centre du hall où son suiveur put entrer en communication avec le robot coordinateur qui le dirigea dans le dédale environnant. Il prit deux escalators, un ascenseur, deux grands couloirs. Il croisa de nombreux fonctionnaires qui arpentaient les allées l'air occupés et se plaisait à penser qu'il s'agissait de ses futurs collègues.

Niveau quatre, secteur alimentaire région nord-est pouvait-il lire devant la double porte en composite bleue. Celle-ci s'ouvrit à son approche prouvant que ses données biométriques avaient déjà été rentrées dans la base des personnels du service. On l'attendait.

Il fut accueilli avec un grand sourire par une jolie brune aux cheveux courts de vingt-cinq ans qui d'un geste balaya les informations en 3D devant son bureau et se leva. Elle se tenait devant un grand espace où s'activait une douzaine d'inspecteurs occupés par petits groupes à analyser les dizaines de graphiques, chiffres, lieux géographiques et autres informations qui se matérialisaient et disparaissaient formant les pièces de puzzles correspondants à diverses enquêtes.

Elle s'avança vers lui avec un petit sourire au coin des lèvres. Elle était mince, mesurait une tête de moins que lui et contribua à le mettre à l'aise avec son regard pétillant et son petit sourire en coin.

— Bien, je pense que la moyenne d'âge va considérablement baisser dans ce service à partir d'aujourd'hui, cela allait finir par devenir une vraie gériatrie ici, lança-t-elle d'une voie suffisamment appuyée pour que ses autres collègues l'entendent.

Sébastien ne broncha pas.

— Je m'appelle Christine Le Doaré, je suis l'agent logistique des opérationnels de ce service, mais aussi à l'occasion confidente, petite sœur, mère-fouettard, ça dépend...

— Moi je suis juste Sébastien Verdi, lui répondit-il.

Les membres du service se rapprochèrent de lui pour lui serrer la main. Il y avait comme à l'usage une parité stricte d'hommes et femmes. Un grand costaud la quarantaine grisonnante s'approcha :

— Manu, sous-directeur, bienvenu chez nous ! Méfie-toi de Christine, elle adore tout ce qui est commérage et sa passion au quotidien consiste à semer la zizanie dans l'équipe, lui lança-t-il comme pour répondre à sa petite provocation.

— Sébastien... Se contenta-t-il de répondre.

Les autres les rejoignirent et des présentations rapides furent faites. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Nicole, Adrien, Mohamed...

Christine coupa court aux mondanités :

— Bon allez, vous aurez tout le temps de vous faire des mamours une fois qu'il aura vu le boss. Suis-moi Sébastien !

— Avec plaisir.

Il emboîta le pas de Christine en remarquant les proportions harmonieuses de ses mensurations et une jolie chute de reins mise en valeur par sa tenue réglementaire un petit poil trop juste. Elle portait une tenue unisexe identique à la sienne composée d'un pantalon cigarette et d'une veste droite anthracite sur une chemise bleue.

Il lui sembla qu'elle avait légèrement retouchée son ensemble en le cintrant et en apportant quelques subtiles modifications de manière à féminiser l'ensemble. Elle se déhanchait gracieusement devant lui et il ne put s'empêcher d'imaginer qu'elle arborait encore le même petit sourire coquin.

Ils longèrent la grande baie vitrée qui surplombait la Seine, il se dit que l'ambiance avait l'air plutôt bonne et que le cadre était somptueux. Cela contrebalançait l'austérité du mobilier et la décoration dans les standards monochromes et tristounets de l'administration.

« Michel VASSEUR, directeur de service » pouvait-on lire sur la porte qui s'ouvrit automatiquement à leur approche.

— Bonjour Sébastien, dit l'homme qui se leva de son fauteuil pour les devancer. C'était un petit gabarit d'une soixantaine d'année, sec, les cheveux courts grisonnants et un regard perçant qui semblait jauger Sébastien comme si la première rencontre était primordiale dans l'image qu'on devait se faire d'un interlocuteur. L'unique décoration du bureau était composée d'un portrait de Richard Klinsmann, le président européen au-dessus de son bureau.

— Bonjour Michel, répondit Sébastien. Le tutoiement dans l'administration était de rigueur et était censé placer les interlocuteurs devant une égalité de façade.

— J'ai consulté votre dossier scolaire, excellent par ailleurs, je suis très heureux de vous compter parmi les inspecteurs de ce service.

Michel se tourna vers Christine :

— Tu me feras le plaisir de vêtir une tenue plus neutre et surtout plus conforme à l'image que tu dois renvoyer. Tu n'es pas en zone semi-autonome ici !

— Mais c'est la tenue réglementaire Michel et...

Il la coupa :

— La tenue réglementaire, ma chère, est censée gommer les genres de

manière à éviter toute prise à d'éventuelles discriminations. Tu pourras exprimer toute la féminité qui est en toi dans les quartiers privés de tes appartements !

Sébastien observa amusé la moue de Christine en se disant que c'était bien dommage...

— Viens avec moi, nous allons faire le tour du service.

— Ok Michel, je te suis.

Collègues opérationnels, trésorerie, services administratifs, ressources humaines, réfectoire...

Ils rencontrèrent plusieurs dizaines de personnes, les visages et les prénoms s'accumulèrent durant toute la matinée au gré des : « Bienvenu au club ! », des blagues potaches du style : « Tu as échoué au concours des impôts ? » ou autres : « T'as dû finir cul de promo pour être affecté dans le service de Michel ! ».

Ils revinrent dans les locaux du secteur alimentaire et Michel lui présenta son bureau au milieu de l'open-space. Un bon fauteuil à mémoire de forme l'attendait qui faisait face à un grand bureau en forme de demi-lune. Il fut heureux de s'apercevoir qu'il voyait la Seine à sa droite et le bureau de Christine à sa gauche. Elle arriva auprès d'eux :

— C'est moi qui t'ai installé ton petit chez toi, ça te va ?

— C'est parfait !

Elle se retourna pour observer l'horloge holographique :

— Midi, on va déjeuner ?

— allons-y, une petite pause va faire du bien !

Ils se dirigèrent vers le réfectoire avec d'autres inspecteurs. Arrivés sur place, les suiveurs respectifs analysèrent les besoins spécifiques de chacun d'eux de manière à ce que le système de fabrication des pâtes individuelles confectionne les collations. La pâte de base était constituée de différents éléments nutritifs produits par les fermes agréées dans toute l'Europe. Divers compléments y étaient insérés en fonction des données biologiques recueillis par les suiveurs. Chaque personne recevait ainsi tous les éléments nécessaires à son épanouissement corporel à tout âge de son développement. Ce système avait été mis en place au milieu du XXIème siècle au moment de la création de l'Europe fédérale et du Comité Européen de Contrôle Sanitaire ou CECS. Le CECS commença par mettre fin à des pratiques ancestrales considérées comme dangereuses ou contraire à l'éthique sous la pression de médecins, spécialistes et autres associations. Il fut d'abord proscrit le gavage des oies ou canards, les fromages au lait cru, puis ce fut le tour de l'alcool, le tabac, la viande sous toutes ses formes. Les techniques devinrent de plus en plus poussées, on alla toujours plus

loin dans la stérilisation, purification, aseptisation jusqu'à déstructurer la moindre orange, le moindre haricot vert pour n'en retenir et conserver que le vital, l'essentiel sous forme moléculaire.

Dans les pays européens, traditionnellement attachés à des pratiques culinaires extrêmement variées et millénaires, la résistance fut acharnée.

Français, Italiens, Espagnols, des pays ayant leur gastronomie comme étendard revendiqué durent courber l'échine face aux technocrates de Bruxelles. Cela fut fait de façon intelligente petit-à-petit, morceau par morceau, une interdiction suivie d'une autre. Les blouses blanches agissaient pour la santé du peuple, que celui-ci ne puisse pas comprendre était secondaire. Le CECS présenta année après année les chiffres prouvant l'allongement de l'espérance de vie et l'amélioration de l'état de santé général grâce au progrès médical et à ses méthodes.

Le service de Sébastien dépendait directement du CECS puisque sa principale mission consistait à lutter contre la contrebande de produits bruts ou transformés manuellement vendus au marché noir.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, certains particuliers étaient prêts à dépenser des fortunes et prendre des risques inconsidérés pour s'empoisonner avec une bouteille de vin, une terrine de lapin ou un fromage farci de bactéries.

Le « repas », accompagné d'eau filtrée fut ingurgité rapidement. Sébastien fut peu bavard. Depuis l'école il avait toujours été un peu mal à l'aise pendant ces pauses où on abordait d'autres sujets que le boulot. C'est pendant ces moments que ressortaient inévitablement les questions qui exposaient sa condition particulière. Il n'était pas le fils d'un tel, directeur des impôts à Francfort ou prof à la fac de Rome. Il n'avait pas besoin d'en parler, cela se ressentait. Il ne maîtrisait pas les codes subtils utilisés par les initiés baignant de génération en génération dans ce moule hermétique. Ses collègues firent comme si de rien n'était et discutèrent avec lui de façon tout à fait naturelle. Il savait qu'ils savaient, mais il était désormais titulaire et la situation passablement différente.

Tandis qu'ils remontaient vers les bureaux, Michel l'interpella :

— J'ai des réunions importantes cet après-midi, prends tes marques, installe-toi tranquillement et passe me voir demain matin. Je crois savoir que tu as vécu en Bourgogne, tu vas te mettre rapidement au charbon sur le dossier Réginot.

— Le dossier Réginot ?

— On verra ça demain...

Sébastien remonta au bureau accompagné de Christine.